

## A LA DECOUVERTE DE L'INCA

D'aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours été fasciné par les civilisations précolombiennes, et plus particulièrement par celle des Incas.

Je n'avais pas alors conscience qu'il s'agissait de la civilisation ayant le plus marqué l'histoire de l'Amérique latine malgré la brièveté de son rayonnement (début du 13<sup>ème</sup> siècle jusqu'à l'avancée des troupes du général Pizarro à partir de 1532).

Dans mes rêveries adolescentes, la civilisation Inca, c'était surtout les rives du Lac Titicaca, où légendes et récits historiques s'accordent à en situer l'origine ; leur capitale, Cuzco «le nombril du monde», et leur vallée sacrée conduisant à la mystérieuse cité du Machu Picchu.

Ce n'est que quelques décennies plus tard, avec la découverte du Puente del Inca, pont naturel enjambant le rio Las Cuevas sur la route qui relie Mendoza à la frontière chilienne, que je me suis intéressé de nouveau à la civilisation Inca et à sa présence en Argentine, si loin de son berceau originel.

La présence des Incas en Argentine est attestée par les vestiges des voies et ouvrages construits sous la dynastie Pachacutec et connus sous le nom de Qhapaq Nan, la «Route Royale» en langue quechua, permettant de voyager rapidement du nord au sud de leur empire.

Cette route de plus de 6 000 km dans son axe principal reliait Cuzco, la capitale, à Pasto en Colombie dans sa partie nord, et au pied de l'Aconcagua en Argentine dans sa partie sud, traversant ainsi l'Equateur, le Pérou, la Bolivie. Ce «Chemin Principal Andin» était complété par un vaste réseau secondaire de 40 000 km utilisant les infrastructures pré incaïques existantes de chaque côté de la Cordillère des Andes, jusqu'à Santiago du Chili dans sa partie ouest.



Ce réseau constitué de voies pavées, d'escaliers taillés dans la roche, de ponts suspendus traversant vallées encaissées et plateaux désertiques, culminant dans sa majeure partie entre 3 000 et 5 000 m, reliait les centres administratifs des régions habitées par les tribus conquises et soumises par les Incas, les zones agricoles et minières ainsi que les lieux de culte. Un système de «chasqui wasi», (relais de poste), «pukara» (forts) et «tambo» (auberges), complétait cet ensemble qui permettait à l'Inca de contrôler son empire. Il était emprunté par les «chaquis», serviteurs dévoués de l'Inca, qui courant de relais en relais et de ville en ville, étaient chargés de faire parvenir les missives impériales jusqu'aux confins de ses terres.

L'un des conquistadors du Pérou, Diego de Almagro, qui partit en 1535 à la conquête de nouveaux territoires vers le sud, est considéré comme le premier Européen à avoir parcouru le «Chemin de l'Inca» dans ce qui est devenu l'Argentine. La chronique du voyage de cet explorateur, contemporain de l'apogée de la présence inca en Argentine, est aujourd'hui encore un outil précieux pour les historiens.

Par delà des frontières modernes, le Qhapaq Nan constitue un trait d'union entre les diverses cultures andines. C'est à ce titre que les gouvernements des six pays traversés ont obtenu en 2014, l'inscription du Qhapaq Nan, plus longue route archéologique du monde, sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

**Ci-dessous : carte des tracés des différents chemins incas.**



*Tracé du Qhapaq Nan*

## EN PARCOURANT LE QHAPAQ NAN

Ainsi en Argentine, ce sont sept provinces qui sont traversées par ce «chemin andin», qui, bien qu'existant depuis plus de 2000 ans, fut consolidé et «modernisé» sous l'empire Inca : Jujuy, Salta, Tucuman, Catamarca, La Rioja, San Juan et Mendoza. L'UNESCO a retenu 13 tronçons de cet ancien chemin représentant près de 120 km auxquels sont associés 32 sites archéologiques.

Depuis la frontière bolivienne, le Qhapaq Nan traverse la province de Jujuy en empruntant notamment la Quebrada de Humahuaca. Le village de Tilcara et sa forteresse (*puccara*) construite par les indiens Tilcaras est une parfaite illustration de l'appropriation des structures existantes par les Incas qui en ont fait une importante cité.

Poursuivant leur avancée les Incas ont traversé l'actuelle province de Salta jusqu'à Cafayate franchissant le col Abra del Acay point culminant du Qhapaq Nan avec ses 4 895 m d'altitude avant de redescendre vers les Vallées Calchaquies. Aujourd'hui encore ce col situé sur la Ruta 40 est l'un des plus élevés au monde, seuls quelques cols asiatiques lui disputant ce record.

Tout au long de ce parcours de nombreux sites archéologiques attestent de l'existence de communautés indiennes asservies par les incas et probablement utilisées aux travaux de construction du Chemin de l'Inca.

Sans être exhaustif, citons les ruines de Tastil, le site de Graneros de la Poma ou encore celui de Potrero de Payogasta. Près de Cachi, le site archéologique de La Paya est considéré comme étant les vestiges d'une importante cité Inca, siège du pouvoir impérial représenté par un fonctionnaire de haut rang : l'Inca Curaca.

A Salta, le MAAM, (Museo de Arqueología de Alta Montaña), est reconnu pour être le meilleur musée d'Argentine dédié à la culture inca ; y sont notamment exposés les momies d'enfants sacrifiés selon les rituels incas découvertes en 1999 près du Pic de Llullaillaco, volcan culminant à 6 739 m, ce qui en fait le plus haut sanctuaire sacré de l'empire Inca.

Dans la province de Tucuman, le Qhapaq Nan rejoint la Cité sacrée de Quilmes où la communauté éponyme a survécu à la cohabitation avec les Incas, avant d'être vaincue par les conquistadors.

Ce dernier site restera pour nous un rendez vous manqué lors de notre premier voyage en Argentine en décembre 2007 en raison du blocage de l'entrée par les descendants des indiens Quilmes pour faire valoir leurs droits.





*Devant le site de Quilmes, jour de protestation – Photo PV - 2007*

L'origine du conflit date de 1977, avec l'expropriation de la communauté par les autorités de la province de Tucuman et l'octroi, en 1992, d'une concession de 10 ans à un homme d'affaires. Les indiens Quilmes entamèrent alors une procédure pour empêcher le renouvellement de cette concession. Bien qu'ayant obtenu gain de cause, il a fallu le blocage du site pour que les descendants de la communauté obtiennent enfin le droit d'exploiter ce qui s'appelle aujourd'hui «le Complexe des Ruines de Quilmes».

Autre site inca d'importance dans la province de Tucuman, la Ciudadita, également connue sous le nom de Vieille Ville, est située dans le parc national Aconquija à 4 400 m d'altitude.

Dans la province de Catamarca, c'est un tronçon du Qhapaq Nan de près d'un kilomètre qui relie le Pucara de Aconquija au site archéologique d'El Bajo qui a été retenu par l'UNESCO eut égard à son état de conservation.

Au nord-ouest de la ville de Londres dans la province de Catamarca, se trouvent les ruines du Shincal de Quimivil. Bien qu'antérieur à l'invasion des incas, ce site a pris de l'importance avec leur arrivée. Situé à un carrefour du Qhapaq Nan il est considéré comme l'un des plus importants centres administratifs de l'empire inca en Argentine.

Continuant vers le sud parallèlement à l'actuelle Ruta 40, le Qhapaq Nan conduit à la Tamberia del Inca à Chilecito, site de la province de La Rioja malheureusement fort dégradé. Il traverse la Cuesta de Miranda avant de pénétrer dans la province de San Juan.

Dans la province de San Juan, le « chemin de l'inca » progresse vers Barreal, traverse le Parc de Leoncito et ses sites incas, avant d'entrer dans la province Mendoza.

Dans cette province, le Qhapaq Nan, emprunte la vallée d'Uspallata où l'on peut découvrir les ruines de Ranchillos et celles de Tambillitos.

### **REALITE ET LEGENDES : LE « PUENTE DEL INCA »**

A l'extrémité méridionale de l'empire inca, c'est une curiosité géologique, le Puente del Inca qui rappelle le passage de ce peuple en Argentine.



*Puente del Inca – Photo PV - 2020*

Comme souvent, en l'absence de documents écrits connus, histoire et légendes se confondent. Ainsi, l'une d'elle rapporte que l'héritier de l'Inca, gravement malade, ne pouvait être soigné que par les eaux curatives d'une source située aux confins de son empire. Devant l'impossibilité de franchir le torrent tumultueux qui les séparait de la source magique, les guerriers formèrent un pont humain qui sous l'action divine s'est pétrifié, sauvant ainsi le prince.

Selon une autre version, c'est l'Inca lui même qui eut besoin des bienfaits d'une herbe médicinale poussant au sud de son empire. Il ne dut son salut qu'au pont de



Pierre bâti en une nuit par «Inti», le dieu Soleil et «Mama Quilla», la Lune, lui permettant de franchir la rivière descendant de la montagne.

Bien que la civilisation Inca n'ait pas marqué longtemps l'histoire de l'Argentine (1479 – 1534), il est intéressant de remarquer que de sa frontière avec la Bolivie jusqu'au pied de l'Aconcagua, l'un des principaux axes routiers du pays, la Ruta 40, reprend en grande partie le tracé du Qhapaq Nan créé au 15<sup>ème</sup> siècle au cœur des Andes.

Autre clin d'œil de l'histoire, le drapeau argentin dessiné le 27 février 1812 à Rosario par le général Manuel Belgrano, à partir des couleurs de la cocarde argentine, arbore en son centre le «sol de Mayo», censé rappeler la représentation du dieu solaire inca, «Inti». Ce drapeau a été adopté par le Congrès le 25 juillet 1816, soit quelques jours après la déclaration d'Indépendance de l'Argentine (9 juillet).



*Drapeau de l'Argentine – Photo DP : DavidRockDesign - Pixabay*

On dit même que lors de ce Congrès, le général Belgrano, partisan d'une monarchie constitutionnelle proposa qu'à sa tête soit nommé un descendant d'Inca !

Mais entre légendes et réalité, il nous reste cependant encore beaucoup de mystères à éclaircir, tout au long de cette fameuse et magnifique route impériale !